

Capture d'un pétrel tempête non identifié sur Banneg

Vincent Bretagnolle⁺, Jean-Pierre Cuillandre^{} et Frédéric Bioret^{*}*

L'île de Banneg, dans l'archipel de Molène, est bien connue des ornithologues amateurs d'oiseaux marins, puisqu'elle abrite la plus importante colonie française de pétrels tempête (*Hydrobates pelagicus*). Depuis maintenant dix ans, une équipe de la SEPNE se rend chaque été sur l'île afin d'essayer d'y dénombrier les effectifs nicheurs de ce minuscule et très discret pétrel. Des captures au filet sont systématiquement réalisées depuis 1981. Au cours de l'été 1989, une nouvelle technique de dénombrement a été testée, faisant appel au comportement des oiseaux, et en particulier en utilisant leurs vocalisations.

C'est ainsi que du 12 au 15 juillet, une série de quatre filets fut disposée en différents endroits de l'île, afin de capturer et de baguer le plus grand nombre possible de pétrels tempête, mais, particularité de cette année, des hauts-parleurs diffusant des chants de pétrels furent disposés au pied des filets. Au cours de la nuit du 14 au 15 juillet, les captures allaient bon train lorsque l'un de nous remarqua un oiseau d'une taille insolite dans l'un des filets. Beaucoup plus curieuse encore était l'absence de croupion blanc, pourtant caractéristique du pétrel tempête. Gardé pendant la nuit, bagué, mesuré sous toutes les coutures, photographié abondamment le lendemain, l'oiseau est enfin relâché en pleine mer lors du retour sur Molène, ce qui nous permet de l'observer en vol. Nous aurons la surprise de le capturer une deuxième fois, au cours d'une nouvelle mission, pendant la nuit du 24 au 25 juillet.

Mais c'est alors qu'en fait, une fois passée l'émotion éprouvée avec la capture d'un oiseau que nous ne connaissions pas, que les difficultés commencent, car toutes les données récoltées auraient dû nous permettre de l'identifier rapidement. Notre oiseau est entièrement noir, possède une queue largement fourchue et des rachis blancs sur les premières rémiges primaires.

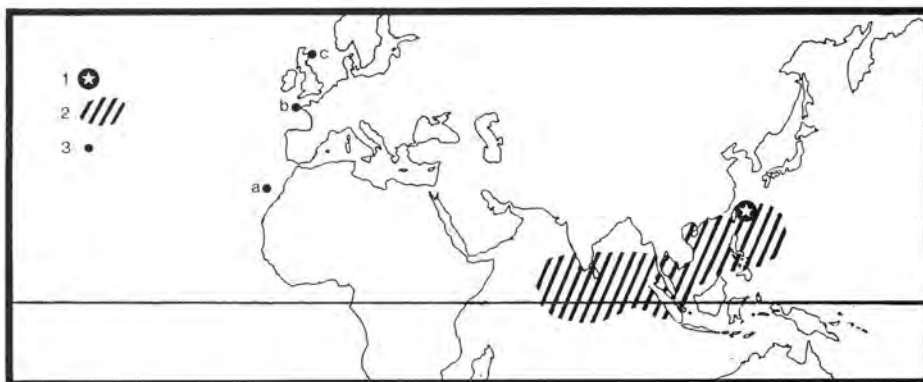


Frédéric Bioret

Non seulement aucune espèce d'hydrobatidé ne correspond à ce signalement en Europe, mais les aires de distribution les plus proches des pétrels tempête à croupion noir et à queue fourchue s'étendent en mer du Japon et de Chine, et en Californie. Plus étonnant encore est le fait que l'un d'entre nous a déjà capturé un oiseau en tous points similaire 12 mois plus tôt sur les îles Salvages (Madère). En 1983, un premier individu avait déjà été capturé aux îles Salvages (James et Robertson, 1985). Et pour parachever le mystère, une semaine après l'oiseau de Banneg, des ornithologues britanniques prennent deux autres individus semblables à Tynemouth, en Ecosse...

Tous ces oiseaux ont été mesurés (hauteur et longueur du bec, longueur de l'aile, du tarse, de la queue...), pesés, bagués et relâchés, deux d'entre eux ont été enregistrés et le spécimen de Banneg a été entendu. L'analyse mathématique des données biométriques montre que les cinq individus proviennent sans doute possible de la même espèce.

Le premier oiseau capturé aux Salvages avait été identifié comme étant un pétrel de



Lieu de nidification connu du pétrel de Swinhœ: Illes Pescadores (1); aire de répartition du pétrel de Swinhœ (2) d'après le «Guide des Oiseaux de Mer» de G. Tuck et H. Heinzel (Delachaux et Niestlé); situation des localités citées dans le texte (3): Ile Salvages (a), Banneg (b), Tynemouth (c).

Swinhoe (*Oceanodroma monorhis*), qui se reproduit au Japon (voir carte), dont il est effectivement le plus proche. Pourtant, à la lueur des quatre captures qui ont suivi, peut-on encore croire à l'apparition de cinq individus en Europe en six années? Mais s'il ne s'agit pas du pétrel de Swinhoe, de quelle espèce s'agit-il donc? Le mystère demeure pour l'instant presque entier. Le pétrel de Swinhoe est parfois considéré comme étant conspécifique du pétrel cul-blanc (*Oceanodroma leucorhoa*), c'est-à-dire qu'il ne serait peut-être qu'une sous-espèce du second, lequel est largement répandu dans les trois océans. Ainsi, la solution de l'énigme se trouve peut-être dans l'existence, encore hypothétique, d'une colonie inconnue d'une sous-espèce de pétrel cul-blanc à croupion sombre qui resterait à décrire, colonie qui se trouverait quelque part en Europe et qui n'aurait pas encore été découverte. Les pétrels résér-

vent en tout cas bien des surprises à ceux qui les étudient.

Références

Bretagnolle V., Carruthers M., Cubitt M., Bioret F. et Cuillandre J.P. Five captures of a dark storm Petrel in north-eastern atlantic. *The ibis*. à paraître.

Cramp S. et Simmons K.E.L., 1977. Handbook of the birds of Europe the middle east and north Africa. *The birds of the western Palearctic*, volume 1.

James P.C. et Robertson H.A., 1985. First records of Swinhoe's petrel *Oceanodroma monorhis* in the Atlantic Ocean. *Ardea*. 73, 105-106.

† CEBAS-CNRS / 79360 Beauvoir-sur-Niort.

*SEPNB

